

L'Épiphanie du Seigneur (A)

— 4 janvier 2026 —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (12:34)

Is 60, 1-6 / Ps 71 (72) / Ep 3, 2-3a.5-6 / Mt 2, 1-12

Frères et sœurs, nous ne sommes plus dans l'octave de Noël — en quelque sorte dans le jour même de la fête — mais nous demeurons dans le cycle de Noël, et cela durera jusqu'à la célébration de la semaine prochaine : le baptême du Seigneur.

La première chose à laquelle nous pouvons penser, c'est que, en fait, désormais, nous sommes entrés et nous n'en sortirons plus, dans le temps de la manifestation du Seigneur Jésus. Il y a eu ce long temps, neuf mois, où il était perceptible mais invisible aux yeux des hommes dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Et puis, il y a ce moment où il est apparu, en venant à la lumière de ce monde. C'est le moment de sa naissance que nous avons célébré joyeusement, non sans prendre la mesure tout de même de l'âpreté qui entoure cette naissance, l'inhospitalité de cette terre qui n'arrive pas vraiment à accueillir cet enfant. Nous avons contemplé sa fragilité. Il aurait sans doute mérité une hospitalité plus chaleureuse, plus protectrice, moins réservée. Mais c'est ainsi, et nous avons accueilli cette venue avec grande joie. Notre salut se manifestait, ou plutôt commençait de se manifester.

Tout à l'heure, si vous étiez aux Vêpres, vous avez noté ce que nous avons chanté comme antienne avant de proclamer le Magnificat qui, dans tous les offices de Vêpres, est comme une page d'évangile que nous prions ensemble en reprenant les mots de la Bienheureuse Vierge Marie. Et dans cette antienne, cette sorte de répons que l'on chante avant et après le psaume, on mentionnait trois mystères liturgiques qui sont connexes, qui sont liés les uns avec les autres. Et l'antienne ramassait dans un seul jour trois événements en nous disant : « Aujourd'hui, les mages viennent adorer ; aujourd'hui, l'eau est changée en vin (c'est Cana), et aujourd'hui, Jésus est baptisé dans le Jourdain. ».

Oui, depuis que le Seigneur est né nous avons commencé un pèlerinage à sa suite. Désormais, ce qui nous incombe, c'est de l'écouter, c'est de le regarder, c'est d'être attentif à tous ses faits et gestes, c'est de marcher avec lui jusqu'à Jérusalem pour vivre avec lui ce moment où il va sceller son témoignage d'amour pour n'y pas revenir. Toute sa vie, le Seigneur ne va pas faire autre chose que de *se manifester*. Il le fait bien sûr à fleur d'évangile, mais il le fait en parlant au cœur de chacun et de chacune d'entre nous. Soit que nous nous mettions à l'écoute de l'Écriture en général, de l'Évangile en particulier, soit que nous nous mettions aussi à l'écoute de nos frères et sœurs vers lesquels le Seigneur nous envoie.

Toute l'histoire de Jésus, c'est l'histoire de cette manifestation. À chaque pas, il nous dit quelque chose, il nous exprime quelque chose, il nous donne quelque chose à comprendre. À nous, à présent, d'avoir un cœur éveillé à cette épiphanie. Épiphanie qui se conclura sur le bois de la croix, point de non-retour de l'amour qui ne se dément pas ; Épiphanie qui se prolongera après le jardin de la résurrection, lors des manifestations du Seigneur ressuscité à ses disciples et à tant de gens.

Manifestation du Seigneur.

Il y a une deuxième chose sur laquelle aujourd'hui nous pouvons nous arrêter. Et en vous disant ça, je pense tout particulièrement à ce que nous avons entendu sous la plume de Saint Paul aux Éphésiens. Pourquoi ? Parce qu'il y a un mystère de l'élection d'Israël. Si vous avez gardé en mémoire les nombreuses fois où il est intervenu là-dessus, vous pouvez penser à tout ce qu'en disait le cardinal Jean-Marie Lustiger. Le mystère de l'élection d'Israël ! À travers toute l'Écriture, il y a

cette option préférentielle du Seigneur qui aime son peuple, qui choie, qui chérit son peuple bien-aimé, comme le roi David, « David : le bien-aimé ».

Et en même temps, il ne faudrait pas se laisser aller à penser qu'il y aura là comme une espèce d'exclusive. Le peuple élu a été choisi pour être non pas le dépositaire-propriétaire de l'Alliance, des Promesses, de la Loi, que sais-je ..., d'une relation avec le Seigneur. Il a été choisi pour être le dépositaire-témoin d'une élection qui avait vocation, de soi, à rejoindre bien au-delà de lui. Et ça, l'Écriture le sait bien, les prophètes le disent régulièrement, singulièrement Isaïe, qu'on a encore entendu ce soir. Lorsque Isaïe parle des « nations », lorsque Isaïe parle des « terres lointaines », bien sûr, elles ne sont pas immédiatement choisies, mais néanmoins, elles sont dans le plan de Dieu.

Et c'est précieux de comprendre ça, et Saint Paul est tellement éloquent. Lui, dans un premier temps, Saint Paul, il a été absolument braqué contre cette idée d'un salut universel, d'un rassemblement universel de tout le monde. Il a commencé par refuser ça absolument, en refusant d'ailleurs tout simplement le Christ, tel qu'il se manifestait dans sa vie, dans sa Passion, sa mort et sa résurrection, mais surtout sa mort ignominieuse. Ce n'est que lorsqu'il a compris l'incroyable amour que le Seigneur portait, qu'il a saisi en même temps que — lui qui était fils d'Israël, lui qui était fils de la Loi de Moïse, lui qui, il le dit, était pharisien et plus que pharisien — certes, il était destinataire de cet amour, mais à aucun moment il n'avait vocation à le garder pour lui.

Et dès lors, il a dit ces choses que nous venons d'entendre, et peut-être que nous nous y sommes habitués depuis le temps qu'on les répète, mais vous entendez ceci : « Le mystère (qui a été révélé à Paul), c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile ». Et ce qui peut nous parler au cœur, sans doute, là, c'est cette ambition, ce désir de salut universel, sans réserve, sans préalable. Le même saint Paul encore ailleurs qui dit : « Dieu veut que *tous les hommes* soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » La seule vérité qui vaille pour nous, pas une vérité théorique, mais la vérité du Seigneur, la vérité de l'amour du Seigneur, la vérité de l'Évangile du Seigneur.

Autrement dit, cette fête de l'Épiphanie, elle nous invite à nous faire un cœur grand. L'Église n'a pas pris la place de la synagogue, elle l'a prolongée. Et puisque je citais tout à l'heure Mgr Lustiger, vous avez peut-être la mémoire de ce qu'il avait écrit sur le souvenir pieux lors de son décès. Il avait fait écrire sur son image : « Devenu chrétien par le baptême, je n'ai pas cessé d'être juif ». Il était enraciné dans cette promesse qui a vocation à irriguer tous les cœurs, quels qu'ils soient, qui veulent bien s'ouvrir à cette bonne nouvelle du salut, à cette bonne nouvelle de l'amour du Seigneur.

Il me semble que, assez souvent, les derniers pontifes nous ont rappelés à cette exigence d'avoir un cœur grand, accueillant à tous, n'avoir pas un esprit étroit, sélectif, non inclusif, repoussant, jugeant, mais au contraire, au contraire, une ambition de salut partagée avec le Seigneur, qui veut, encore une fois, « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». Le pape François qui nous a si souvent dit : « *Todos ! todos ! todos !* », que personne ne soit laissé sur le bord du chemin, que personne ne songe qu'il est *a priori* exclu de la Bonne Nouvelle, quelles que soient... quelles que soient ses équations, quelle que soit son origine, quelle que soit sa culture, quel que soit le ciel sous lequel il est né. Tous sont appelés à vivre dans le cœur de Dieu.

Une dernière chose peut-être alors que nous avons commencé une nouvelle année liturgique. Ces mages que nous voyons aujourd'hui (c'est une chose que j'aime bien rappeler, c'est peut-être un détail, mais je n'en suis pas sûr), ces mages, d'où est-ce qu'ils sortent ? D'où est-ce qu'ils sortent ces mages ? Ils arrivent alors qu'en fait ils n'ont droit à rien *a priori*. Eux, ils ne sont pas des héritiers, ils ne sont pas dans la Promesse. Ce sont des gens qui viennent de l'extérieur, ce sont des étrangers.

Et pourtant, ils sont porteurs d'une quête. Ils ont regard aux étoiles. Alors que, c'est vrai que parfois, nos démarches religieuses peuvent nous rabougir, nous faire entrer dans un petit tête-à-tête avec « moi et mon-petit-bon-Dieu ».

Et là, les mages nous disent non ! il faut avoir regard au ciel. Il faut avoir, par-devers soi, une vraie quête, et une quête qui les met en route, qui les fait quitter, je ne sais quel confort, qui les met en route vers celui dont ils ont repéré la naissance, qui reste nimbé de mystère mais vers lequel ils vont. Et plus encore que cela, non seulement ils viennent l'adorer, mais ces étrangers, sortis d'on ne sait pas où, vont même prophétiser sur l'enfant. Ils ne vont pas se contenter de l'adorer, eux qui ne sont pas du sérail. Ils vont lui offrir l'or, l'encens, la myrrhe : l'or pour le roi, l'encens pour le Dieu, la myrrhe, déjà, comme prophétie de sa mise au tombeau.

Des païens qui viennent vers le Seigneur, des païens qui sont en quête de sens, des païens qui se mettent en marche pour honorer leur quête de sens, et des païens qui ont même quelque chose à nous dire sur celui que nous célébrons et que nous adorons ces jours-ci.

En célébrant cette eucharistie, nous nous souvenons du chemin que nous avons à faire à la suite et à l'école du Seigneur qui se manifeste continûment à nous. Il a toujours quelque chose à nous dire, mais surtout *par nous*, il a quelque chose à dire à tous nos frères et sœurs en humanité qui cherchent du sens, qui cherchent la consolation, qui aspirent à un amour vrai.

L'archétype du cœur fermé et tordu dans cette histoire, c'est quand même Hérode, qui appartient à l'interminable galerie des épouvantables et des affreux dans l'humanité. C'est comme ça ! Vous avez vu la fausseté : « Renseignez-vous bien sur l'enfant, et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer. » « Me l'annoncer » : comme si le Hérode en question avait une quelconque intention de se laisser évangéliser. Malheureusement, l'histoire nous apprendra que ce n'était pas le cas. Il craignait juste pour son confort, pour son autorité de roitelet.

Pour nous, dégageons-nous de tout, délestons-nous de tout, pour accueillir simplement ce que Celui qui vient, ce que Celui qui se manifeste, veut nous donner. Pas quelque chose, même pas le plus grand amour (même si de fait il est là), mais le Verbe, l'Amour fait chair.

AMEN